

Salvatore Lavecchia

La Jé-ité au-delà de l'être

En conversation avec un ouvrage de Marco Fumagalli¹

Une modestie timide et solaire caractérise justement certains écrits, souvent peu volumineux, les auteurs desquels sont capables de condenser efficacement des questions cruciales pour l'avenir de l'humanité. Les auteurs visés se distinguent par une touchante discrétion de leur geste d'auteur, révélant que la personne qui écrit ne veut pas se placer sur une quelconque scène, ni faire preuve d'originalité, mais rendre simplement un service spirituel en remettant en lumière les contributions d'auteurs du passé, qui peuvent agir à l'instar d'opérateurs maïeutiques afin de mettre au monde des réponses urgentes aux questions les plus pressantes du présent. Tel est le geste que j'ai instantanément ressenti à la lecture de l'ouvrage de Marco Fumagalli, qui m'a été remis lors d'un congrès estival par le don tout aussi anodin d'une personne estimée. Fumagalli ne fait en effet rien d'autre, à travers les douze chapitres de son écrit ; que de montrer comment l'œuvre philosophique de Lauenstein intitulée : *Das Ich und die Gesellschaft [Le Je et la société]* (Stuttgart 1974) constitue un élément décisif, sur le concept fondateur de Plotin et de Johann Gottlieb Fichte,² afin de répondre à la question brûlante de l'avenir du Je humain à l'époque de l'intelligence artificielle.

Fumagalli relie à juste titre la réduction du Je aux dynamiques neurophysiologiques ou socioculturelles à un changement de paradigme passant d'Aristote à Galilée (chap. 2). Par ce changement, la notion de forme développée par Aristote pour le domaine des êtres vivants autonomes se voit éliminée, en tant que principe spirituel d'auto-effectivité et « ravalée à la structure morte » d'une « forme résiduelle cadavérique de nom propre » (p. 18). La recherche scientifique est ainsi enchaînée à une méthode qui ne peut être cohérente qu'en ce qui concerne exclusivement l'inorganique et qui, en fin de compte, ne comprend les phénomènes que dans le cadre d'une dynamique de causalité nécessaire et donc obligatoire (chap. 3). Associé d'une part au nominalisme philosophique (chap. 4) et d'autre part à l'art du calcul indo-arabe, cela conduit à ce déterminisme radical auquel le phénomène actuel de l'intelligence artificielle (IA) est intimement lié (chap. 5).

En s'appuyant sur la terminologie de Lauenstein³, Fumagalli fait ressortir ce qui suit : Dans l'IA, quelque chose d'automatique provenant du principe de la matière agit, qui simule aveuglément le principe de la forme spirituelle ainsi que le véritable début du mouvement et produit ainsi un être-machine inorganique-autonome capable de s'optimiser lui-même (cf. p. 38 et suivantes). La notion d'IA qui y est liée est transposée au cerveau humain et le Je, ainsi que son sentiment de liberté, sont considérés comme une illusion créée à partir du système de traitement de l'information (système statistique quantitatif) de manière naturaliste/déterministe émergeant par des processus de calcul rapides, sans centre expérimentalement saisissable, ni mesurable, ni calculable, dans lequel les résultats desdits processus de calcul pourraient être évalués de manière cohérente, autonome et libre (chap. 6).

Et si justement l'absence d'un tel centre compris de manière naturaliste, faisait allusion à la présence de la réalité spirituelle du Je ? Fumagalli ne formule pas cette question, mais ses développements, qui s'implantent dans le travail de Lauenstein, montre cependant qu'il est possible de trouver une réponse philosophique positive et constructive à cette question.

Domination de l'être ?

C'est précisément la quête du centre que nous venons d'évoquer qui révèle, selon Fumagalli, un présupposé catégoriel dogmatique, adopté par la science courante, en continuité avec la métaphysique classique d'inspiration ontologique : la domination de plus en plus problématique, soulignée à juste titre par Lauenstein, de la catégorie de l'être ou de la substance — le quoi — qui encapsule le je-pensant dans une conscience de spectateur (chap. 7 et 9).

Cette condition devrait être surmontée par une nouvelle maîtrise des catégories, activement pensante, qui — sur les traces de Plotin et de Fichte — ose penser et vouloir — *non pas* l'être, c'est-à-dire l'objectif unilatéral et la loi (naturelle) contraignante, le déjà-donné empirique niant la liberté, bref les *données* qui ont été théologisées entre-temps (chap. 11-12) —, *mais une* action inépuisable, un acte et donc la Jé-ité, c'est-à-dire un principe *spirituel* comme commencement (chap. 8-11). L'absence de ce penser voulant, et avec lui la domination de l'être, d'une part, contraint la science courante — en contradiction avec sa propre vision du monde niant la forme et purement physique — à recourir aux notions indiquant le spirituel telles que structure, auto-organisation, reproductibilité, émergence, système, ou selon le cas, à supposer

1 Marco Fumagalli : *Algorithmus versus Individualität ? Studie zur Bedeutung der Künstlichen Intelligenz (KI) für das menschliche Ich [Algorithme versus individualité ? Étude sur la signification de l'intelligence artificielle (ia) pour le Je humain]*, Tredition, Hambourg 2020, 119 pages, 12 €.

2 On ne renvoie pas ici consciemment à l'insuffisance partielle de certaines perspectives de l'histoire des idées, présupposées par Lauenstein et Fumagalli ; il s'agit ici en effet exclusivement des suggestions fructueuses offertes par l'approche discutée.

3 Vgl. in diesem Fall Diether Lauenstein : *Würde des Menschen. Schriften zur Philosophie mit einem Anhang zur Indologie [La dignité de l'homme. Écrits sur la philosophie avec un appendice sur l'indologie]*, Frankfurt a.M. 2014, S. 114.

une forme potentielle dans une matière caractérisée en fait comme véritablement évidée de toute forme (cf. p.93) ; d'autre part, elle contraint le Je à l'auto-négation de soi et donc à la négation de la liberté, à l'emprisonnement dans le royaume d'un être unilatéralement objectivé, face auquel l'homme ne peut être en fait qu'un spectateur passif, dans le meilleur des cas de plus en plus optimisable de manière naturaliste. — Le Je peut-il cependant être identifié à un quelconque être, ou doit-il plutôt être compris comme une vigilance active en soi de manière productive, qui peut, par conséquent, reconnaître l'être plus librement parce que, pouvant en soi dépasser toutes les formes de l'être, elle ne s'épuise justement pas dans une forme de l'être ?

Le système dual, à la base de la naissance de l'intelligence artificielle, qui ne suppose que zéro et un, comme chiffres, peut être perçu comme un code pour le monde artificiel dans lequel le Je humain est projeté dans notre présent. À partir de ce système, le Je devient un zéro qui est produit par un être pensé comme « un », de manière radicalement déterministe/objectiviste, par des automatismes qui ne sont pas encore parfaitement compris. Cette vision est la caricature moloch d'un monothéisme radical, conçu de manière abstraite et ontologique. Si l'ego humain voulait vraiment comprendre cette vision de manière conséquente — et se comprendre lui-même à travers elle — il serait alors complètement désactivé dans sa dimension spirituelle, psychique et corporelle et de plus en plus transformé, comme les derniers développements peuvent déjà le montrer, en un soi numérique désincarné et subtil, englouti par un automatisme destructeur.

Fumagalli voit à juste titre dans cet automatisme ou dans l'IA, le produit d'une « méthode scientifique qui, d'une part, nie systématiquement la forme (et donc aussi la jé-té) » (S. 110). Seul le Je humain pourra librement éviter le retournement exclusif de cet automatisme contre l'homme qui invente. Cela se produira lorsque le Je humain deviendra de plus en plus conscient de la contradiction acceptée dogmatiquement comme fondement d'une métaphysique abstraite, qui caractérise une science, laquelle nie, et donc tue, la forme comme principe spirituel d'efficacité et de réalisation de soi.

Zéro & un ou ... Je ?

Les approches de Lauenstein et de Fumagalli montrent que cette science conduit en fait à une renaissance de la forme dans une modalité anti-humaine, anti-spirituelle, qui fait que le Je est étouffé par un vide abyssal (zéro) et une plénitude abstraite (un) qui engloutit toute individualité. En d'autres termes, elles montrent qu'un vide négatif peut toujours naître de plus en plus par l'absence de volonté du moi libre, c'est-à-dire par le déplacement plus ou moins inconscient du principe de réalisation de soi (de la forme) dans le domaine de l'automatisme, et par le déni du spirituel qui lui est enchaîné ; un vide qui est de plus en plus occupé par Méphistophélès : « De même que l'ancienne métaphysique voulait lier l'homme à la forme dogmatisée ou au « monde vrai » du simple spectateur, Méphisto [...] veut lier Faust, qui aspire inlassablement à la connaissance [...], à ce « vide anthropologique » de la forme reniée [sic ! Correct serait « *niant la forme* ».] — au *nihilo sine creatio* [sic ! Le terme exact serait *nihil sine creatione*]. C'est ainsi que Fumagalli conclut ses développements captivants. Il condense ainsi de manière féconde le drame de l'humanité contemporaine : ni une science réductionniste (un néant absolu, un zéro), ni une spiritualité objectiviste, et par conséquent intempestive (un tout fini, un « un »), ne pourront révéler l'humain de manière cohérente (cf. pp. 106-109) ; les deux ne conduiraient qu'à une humanité *démence*, *dé-Jé-ifiée* et *servile*, qui aurait oublié toute expérience de soi dans la liberté, la responsabilité et la réalisation.

Seule la volonté audacieuse et pensante d'une image de la Jé-ité comme vigilance faisant le vide en elle et surpolmbant l'être, en opérant de manière féconde au-delà de l'être (un) et du néant (zéro), de l'individualité et de l'universalité, des première, deuxième et troisième personne du singulier et du pluriel, fera de l'être humain le maître et non l'esclave de l'automatisme : pas de centre/point saisissable expérimentalement, mais centre/sphère de chaleur et de lumière spirituelles, de liberté et d'amour.⁴ Seule cette image du Je permettra la seule transformation de l'homme que l'on puisse espérer, au détriment du numérique — à l'opposé de la transformation forcée prônée par ce dernier. En même temps, cette image fera résonner toutes les approches véritablement fécondes, qu'il s'agisse de spiritualité orientale ou occidentale, en une conversation créatrice — le contraire d'une religion unique, abstraitement élaborée par des élites autoproclamées. Ce dialogue pourra donner naissance à une humanité véritablement future et, avec elle, à la symphonie d'une communauté des Jé-ités, dans laquelle le terrestre et le cosmique résonneront comme la musique d'un monde authentiquement nouveau.

Die Drei 6/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Salvatore Lavecchia, est né en 1971, il est professeur de philosophie antique et chargé de cours au master *Meditazione e Neuroscienze* à l'université d'Udine ainsi qu'au master '*ContemplativeStudies*' à l'Université de Padoue.

4 Comment cette image peut-elle contribuer à la compréhension des perceptions sensorielles quotidiennes pourrait avoir un effet positif, c'est ce que j'ai essayé de montrer dans *Ich als Gespräch. Anthroposophie der Sinne [Jé-ité en tant que dialogue. Anthroposophie des sens]*(Stuttgart 2022).